

L'EXPOSITION DE PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Prix du numéro : 50 centimes

ABONNEMENTS. — PARIS : 14 FR. — DÉPARTEMENTS : 16 FR.

Rédacteur en chef : Adolphe BITARD

N° 24.

BUREAUX

7, RUE DU CROISSANT, PARIS

Prix du numéro : 50 centimes.

LA PUBLICATION SERA COMPLÈTE EN 30 NUMÉROS

Adresser les mandats à l'ordre de l'administrateur.



BOUCLIER DU PÈLERIN, EXPOSÉ DANS LA SECTION ANGLAISE PAR LA MAISON ELKINGTON.

L'EXPOSITION ANGLAISE¹

(Suite)

LES ARTS LIBÉRAUX

En constatant l'absence dans la section anglaise de ces barrières infranchissables séparant les uns des autres les groupes particuliers d'objets exposés, et semblant dire : Il faut que tu aies tout cela, sans en rien manquer, avant de passer... au service suivant, nous avons pris soin de dire que, dans l'arrangement général, la classification officielle y était néanmoins respectée.

La première travée, ou plutôt la première galerie ouverte, à gauche en quittant le vestibule d'honneur et l'exposition des Indes, la galerie qui borde la rue des Nations, en un mot, est consacrée aux arts libéraux ; la deuxième au mobilier, comprenant la verrerie, la céramique et l'orfèvrerie ; la troisième au vêtement, y compris les étoffes diverses, la chapellerie, les armes portatives, etc. ; la quatrième aux produits métallurgiques et chimiques ; viennent ensuite les machines, puis les produits alimentaires ; au fond, enfin, bordant l'exposition des États-Unis, sont exposés les produits des colonies de l'Australie et du Canada.

On voit qu'il n'est pas si malaisé, après tout, de s'orienter ; le tout est de suivre jusqu'au bout la galerie qu'on a choisie, sous peine d'errer à l'aventure au premier écart.

Nous commençons naturellement par la galerie des arts libéraux où, tout d'abord, nous remarquons quelques cartes et plans dressés avec le plus grand soin et d'une exécution merveilleuse ; puis ce sont des photographies, des chromolithographies, des photogravures, des gravures sur bois et sur acier, des eaux-fortes, etc. Mais quant à cette partie de l'exposition anglaise, et à celle qui y fait suite, si brillante qu'elle soit, il est bien inutile que nous y revenions, car nous avons publié déjà, dans notre numéro 13, sous ce titre : *la Librairie anglaise et la librairie américaine à l'Exposition*, un article qui l'embrasse toute. La librairie classique, de propagande religieuse, la librairie artistique ainsi que les divers procédés de gravure grâce auxquels les publications illustrées à bon marché et à grand tirage sont devenues possibles, y sont passés en revue ; nous y insistons sur la salle spéciale du *Graphic* et sur l'opportunité de s'y arrêter quelques instants pour s'y reposer, commodément assis et feuilletant les riches collections de ce journal. Enfin nous y exprimons nos regrets de l'absence de plusieurs des grandes librairies anglaises. A moins de nous répéter, nous n'avons qu'à passer maintenant.

1. Voir le n° 23.

Dans le matériel des écoles, il ne manque pas d'objets intéressants. Voici des pupitres très-commodes pour écrire qui se transforment en un tour de main en pupitres spéciaux et plus commodes encore pour la lecture ; des bancs d'école se métamorphosant sans plus de peine en tables à manger, — pour un peu on les transformerait en bois de lit, et je suis d'avis que le progrès ne sera vraiment complet que lorsqu'on en sera arrivé là. Nous trouverons en outre la collection ordinaire des modèles et des spécimens de travaux d'écoles diverses ; voici, par exemple, d'ingénieuses réductions d'animaux, de cottages, d'édifices en carton-pâte, pour modèles de dessin, qu'il faut citer à part. L'administration du musée de South-Kensington expose toute une série d'objets offrant le plus grand intérêt : reproductions d'objets d'art par l'électrotypie, et en ivoire artificiel ; photographies colorisées ; échantillons des appareils, que le musée prête aux écoles scientifiques ; copies des catalogues illustrés des diverses catégories d'objets d'art réunis au musée, etc. Cette exposition a pour objet de donner la mesure du degré d'instruction atteint dans les diverses écoles d'art de la Grande-Bretagne et de l'Irlande et fournit des points de comparaison entre ces écoles.

L'exposition de la papeterie nous intéresse moins, et elle est pourtant la plus brillante de toute la galerie. Il n'y a que les Anglais pour élever ainsi des pyramides, de véritables édifices de plumes métalliques, de bâtons de cire à cacheter, de ramettes de papier à lettre et de paquets d'enveloppes, sans parler de cette multitude d'articles de bureau et de bibelots de toute sorte se rattachant plus ou moins à la papeterie, dont quelques-uns sont des objets d'art, — s'il ne suffit pas de s'en servir pour être un artiste ou un écrivain. Nous remarquons aussi une variété de la papeterie dans laquelle nos voisins excellent moins ordinairement, mais qui vaut la peine de s'y arrêter un moment : ce sont des papiers peints en imitation de cuir gaufré.

En poursuivant jusqu'à l'extrémité de la galerie, pour donner le bon exemple, le chemin que nous avons choisi, nous traversons successivement l'exposition des instruments de musique et celle des instruments d'optique et de physique générale ; mais nous ne nous y arrêtons pas et, passant par cette extrémité d'une galerie dans l'autre, nous visiterons d'abord la splendide exposition d'orfèvrerie de la maison Elkington et C^{ie}, dont deux hommes d'armes, bardés de fer et d'argent, semblent défendre l'entrée plutôt que d'inviter à la franchir.

L'ORFÈVRERIE

Cette exposition offre un si grand nombre d'objets et d'une si grande variété que c'est à s'y perdre ; nous ferons un choix des plus remarquables et nous les examinerons d'un peu près, ce qui nous permettra peut-être de ne point nous occuper des autres.

Nous citerons d'abord, dans cette collection unique, les œuvres incomparables de M. Morel-Ladeuil : le *Vase de l'Hélicon*, le *Bouclier de Milton* et le *Bouclier du pèlerin*.

Le dessin du Vase de l'Hélicon appartient au style de la Renaissance italienne. Il se compose d'un plateau oblong, au centre duquel s'élève, entre deux figures assises, le vase proprement dit, de forme ovoïde, surmonté d'un groupe de deux génies dont un portant une lyre. La base du vase est entourée de médaillons représentant les neuf muses ; la base des anses est recouverte d'écussons sur lesquels sont inscrits les noms des poètes et des compositeurs illustres ; sur le piédestal, des figures semi-drapées, symbolisant la *Musique* et la *Poésie*, sont assises, et sur la base, de l'autre côté, un bas-relief représente, d'une part *Pégase portant le génie de l'Inspiration* et de l'autre un *Hippogriffe emportant le génie de l'Imagination* ; la surface inclinée du bord extérieur du plateau est ornée de douze bas-reliefs à sujets allégoriques se rapportant à la musique et à la poésie.

L'œuvre est entièrement exécutée en argent et acier repoussé.

A la droite de ce beau vase se trouve le *Bouclier de Milton*, exécuté par les mêmes procédés et au moyen des mêmes matières, en bas-reliefs représentant les scènes capitales du *Paradis perdu* de Milton.

A la gauche, c'est le splendide *Bouclier du pèlerin*, que l'artiste a exécuté expressément en vue de l'Exposition de Paris. Ce sujet est emprunté au *Voyage du pèlerin* de John Bunyan, si incroyablement célèbre en Angleterre. L'artiste a dû faire un choix résumant à peu près l'inspiration générale, parmi les innombrables scènes dont fourmille ce curieux ouvrage, et ce n'est pas son moindre mérite que d'y avoir réussi. Il a consacré le médaillon central à la lutte soutenue par Chrétien (le pèlerin) contre le monstre Apollyon. M. Morel-Ladeuil s'est bien pénétré de la description donnée par Bunyan et des portraits qu'il a tracés des deux champions, et, autant que le permettaient les exigences de la plastique, il a su en faire une reproduction fidèle : « Le monstre était hideux à voir, dit Bunyan : il avait le corps couvert d'écaillés comme un poisson (ce qui cau-

sait sa présomption) : il avait des ailes comme un dragon... et de ses flancs s'échappaient la flamme et la fumée. » Chrétien est revêtu de l'armure dont Discretion, Piété, Charité et Prudence lui ont fait présent. Le combat en est venu à ce point où, en dépit de ses traits enflammés, qu'il pouvait lancer « dru comme grêle, » le démon va recevoir le coup mortel. Le combat a eu lieu dans la vallée d'Humiliation; la vallée de l'Ombre de la Mort, où Chrétien s'engage ensuite, lui apparaît bordée d'un côté par un fossé, de l'autre par un marais, l'un et l'autre débordant d'esprits et de monstres de toute sorte : les deux bas-reliefs inférieurs traduisent la description de cette vallée par Bunyan. Dans les deux bas-reliefs supérieurs, le pèlerin arrive enfin à la Cité céleste, et c'est ce séjour enchanté « des anciens avec leurs couronnes d'or, des martyrs, des vierges avec leurs harpes d'or, » que l'artiste y a peint.

Au-dessus du médaillon central est une figure de Bunyan endormi et rêvant, la Bible ouverte sur ses genoux. Parmi les ornements entourant les principales scènes sont les attributs du pèlerin : la Croix, l'Ancre et le Cœur, symbolisant la Foi, l'Espérance et la Charité, seules armes dont Chrétien se soit servi dans les luttes du voyage et qui ont assuré son triomphe.

Le travail de ce bouclier, exécuté en fer et argent repoussés, est d'une finesse merveilleuse.

Nous remarquons encore dans cette vitrine un magnifique plateau, argent et acier repoussé, dont le sujet représente une toilette pompéienne; un service à dessert égyptien, en acier damasquiné et argent repoussé, monté en cristal; le *peacock vase*, orné de paons et d'oiseaux-lyre (*Menura lyrata*), objet d'art d'une richesse étonnante, exécuté en acier damasquiné repoussé, avec ornements d'or de diverses couleurs. Il est impossible de faire plus que de mentionner les émaux cloisonnés, les bijoux, les coffrets, les couverts, la coutellerie, etc.

Une autre vitrine, sur le côté opposé du passage principal, est remplie de reproductions galvanoplastiques d'un grand nombre d'objets d'art appartenant au musée de South-Kensington et à d'autres. Nous y remarquons surtout le bouclier de Diane de Poitiers, sur lequel est représentée une bataille romaine; un autre bouclier, de forme ovale, dont le sujet représente les Titans foudroyés par Jupiter; une reproduction électrotypique d'un vase indien, décoré de scènes de la vie des Indiens de l'Amérique du Nord, exécutées en haut-relief; une magnifique coupe en or représentant la mort de Méléagre, dont l'original, qui se trouve au South-Kensing-

ton-Museum, est une œuvre française remontant au XVII^e siècle; un plateau orné d'un haut-relief représentant Vénus sortant des eaux, etc.

Tous les objets exposés dans cette vitrine offrent le double intérêt de leur valeur particulière et de leur valeur relative comme échantillons des merveilleux résultats qu'on obtient aujourd'hui par les procédés galvanoplastiques.

La maison Elkington et C^o remporte d'ailleurs à l'Exposition le succès qu'elle mérite; l'indication : *vendu*, qu'on lit sur la plupart des objets qui remplissent ses vitrines, prouve assez qu'elle n'aura pas à se plaindre du jugement porté sur ses produits par le public.

A. BITARD.

(A suivre.)

LA PERSE ET TUNIS

AU TROCADÉRO

Tunis et la Perse vivent en bons voisins au Trocadéro; ils se font vis-à-vis : le palais des miroirs sévère et silencieux, l'autre actif et bruyant, avec ses plongeurs de Cabès travestis en musiciens, et ses Berbères de Chaillot en marchands d'articles de Paris « façon Orient ».

Nous avons parlé un peu de tout cela déjà; nous avons même pénétré (voir notre numéro 9) dans le fameux salon des glaces du pavillon persan, dont nous offrons aujourd'hui le dessin à nos lecteurs. Mais nous avons oublié de dire que dans les autres pièces de ce splendide pavillon, où l'on voit aujourd'hui les murailles recouvertes de papier peint en imitation de faïence persane, mais fabriqué à Paris, ce papier vulgaire et occidental remplace des faïences très-réelles et authentiques, auxquelles Neptune courroucé et peut-être ébloui ne permit d'arriver à Marseille que réduites en poussière. Quant au reste, et singulièrement au salon des glaces, nous nous sommes arrangé pour n'y point revenir.

Le pavillon du bey de Tunis est une construction carrée fort simple extérieurement et se composant intérieurement d'un vestibule donnant accès dans une salle centrale, ou à peu près, ayant au milieu un petit bassin avec jet d'eau; les murailles sont recouvertes d'une sorte de mastic brillant offrant un dessin mauresque aux couleurs vives et variées, simulant la mosaïque. La voûte de cette salle, comme celles des autres, d'ailleurs, à dentelures multicolores, est formée non pas précisément d'arcs, même outre-passés, mais de deux lignes droites dont les bases reposent sur le chapiteau de minces colonnettes, et qui se rencontrent à leur extrémité supérieure,

formant un angle au-dessus duquel règne une frise peinte : c'est l'architecture arabe dans ses traits caractéristiques, tels qu'ils se sont modifiés dans l'Afrique occidentale. L'aspect de cette salle est très-gai, s'il ne satisfait pas entièrement le *dilettante* en fait d'art.

Une portière se soulève au fond pour donner accès dans un salon charmant. Ce salon, dont nous donnons également le dessin, est de forme oblongue; le plafond est en mosaïque du pays, d'un dessin très-riche et très-artistique; il est éclairé par des fenêtres étroites, découpées en fer à cheval, et garnies de vitraux de couleur; les murailles sont tendues d'étoffe de soie brodée de soie et d'or, les portières en tapisseries et les tapis sont de fabrication tunisienne.

De chaque côté s'ouvre une espèce d'alcôve garnie de divans, avec de riches tentures d'étoffe de poil de chameau. Au milieu, divers petits meubles, guéridons en laque et marqueterie de nacre chargés d'aiguillères, de narghilés, et du *brasero* indispensable au fumeur arabe, turc, berbère ou flamand, et, chez l'un comme chez l'autre, en cuivre repoussé, quelquefois gravé, comme c'est ici le cas; les autres meubles sont en général des diminutifs du premier, ce sont proprement de petites tables qu'on serait plus disposé à prendre pour des sièges, des coffres et autres choses semblables. Ajoutons à cela les étagères chargées de poteries magnifiques, et les rateliers d'armes damasquinées, incrustées d'or ou d'argent et ornées de pierres précieuses, et nous serons bien près d'avoir tout vu.

Ceci prouve une fois de plus combien le proverbe a raison qui prévient de ne pas s'en tenir aux apparences. Mais, en dépit de tout, la copie du Bardo, exhibée en 1867, et maintenant occupée par le personnel et les instruments de l'observatoire de Montsouris, faisait meilleure figure que le pavillon tunisien de 1878; il donnait une idée plus grande et peut-être plus vraie de l'architecture nationale, s'il ne donnait pas des mœurs l'idée que ses *mercanti* ont évidemment mission de populariser : je préfère pourtant encore à ceux-ci les cavaliers touaregs de 1867.

PHILIPPE CANTEMARCHE

On remarque, dans la section chinoise, un paravent en bois qui ressemble à de l'ébène et qui mesure 3 mètres de haut; l'artiste chinois y a traité trois ou quatre cents sujets. Ce sont des animaux fantastiques qui se contorsionnent, qui grimpent; des personnages ventrus aux physionomies impassibles; des palanquins qui montent ou descendent d'in vraisemblables routes; des clochetons dentelés qui percent des bouquets d'arbres bizarres.

LES BEAUX-ARTS

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE¹

(Suite)

L'ALLEMAGNE

La section des Beaux-Arts, qui constitue tout l'exposition allemande, a eu peu de temps pour s'organiser, mais il faut reconnaître qu'elle a bien employé ce temps, et nous avons constaté dès le commencement qu'en ce qui concerne seulement son organisation, elle est de tout point digne d'éloge. La décoration de la salle est très-belle, dans un goût un peu sévère, mais égayé par les marbres et les bronzes, et les jardinières garnies de plantes rares disposées çà et là avec art, dans les intervalles laissés libres par l'exposition.

Le court délai laissé à la commission allemande par la résolution tardive de son gouvernement ne lui permettait pas de faire un choix raisonné, parmi les œuvres destinées à l'Exposition, de manière à nous offrir la synthèse de l'art allemand; malgré cela, malgré le sentiment de délicatesse qui a fait écarter spontanément de l'envoi les toiles représentant des épisodes de la dernière guerre, il y a là des œuvres nombreuses, beaucoup d'excellentes et fort peu qui soient absolument sans valeur. Et pourtant les artistes allemands ont voulu rester en

dehors du concours pour les récompenses.

Si la grande peinture est entrée en France dans une période de renaissance dont nous ne nous applaudissons qu'à demi, pour notre compte, c'est le phénomène contraire qui semble se manifester dans la peinture allemande. Les sujets

M. Gebhardt expose une *Cène* d'une bonne ordonnance, mais froide, et un *Crucifiquement* d'un caractère très-dramatique; M. Charles Piloty, médaille de 1^{re} classe en 1867, est insuffisamment représenté en 1878, et son *Wallenstein se rendant à Eger* est loin d'ajouter à sa réputation.

Citons encore le *Saint Paul à Rome*, de M. Baur; *Ulrich de Hutten recevant de l'empereur Maximilien la couronne de poète*, et *Albert Dürer à Venise*, de M. Becker.

La *Forge* de M. Adolphe Menzel, décoré en 1867, a fait beaucoup parler d'elle avant d'arriver au Champ-de-Mars; c'est peut-être pour cela qu'elle ne nous a pas produit l'effet que nous en attendions. La forge est en plein travail, les blocs de métal incandescent sortent des fourneaux pour passer sous le laminoir, illuminant d'un feu intense le visage bruni des ouvriers dont le reste du corps se perd dans l'ombre; quelques-uns se jettent de l'eau à la face, pour résister à cette chaleur brûlante; d'autres sont assis dans un coin, prenant leur repas: ce n'est pas leur tour de donner. Aucun détail n'est oublié dans



INTÉRIEUR DU PAVILLON TUNISIEN, AU TROCADÉRO.

historiques et religieux brillent par leur petit nombre, et généralement par leur insuffisance; les sujets modernes, les scènes familières l'emportent non-seulement par le nombre, mais par la valeur. Nous citerons d'abord quelques tableaux appartenant à la première catégorie, au moins par le sujet traité.

cet immense atelier noir, avec son centresi terriblement lumineux; on y distingue les instruments les plus divers, les engrenages, les volants, les marteaux énormes; les reflets de la fournaise sur les visages des forgerons sont rendus avec une exactitude inouïe, qu'on aurait pu croire impossible. Mais il nous semble qu'il y a trop de cho-

1. Voir les nos 10 à 23.



INTÉRIEUR DU PAVILLON PERSAN, AU TROCADÉRO.



ses dans ce tableau, et par exemple M. Menzel conviendra lui-même qu'il n'était pas indispensable de faire manger dans l'ombre trois ou quatre ouvriers, malgré l'in vraisemblance, pour peupler le fond noir du tableau. Cette *Forge* est magnifique, après tout; elle a été inspirée au célèbre artiste par une pensée excellente, et elle ouvre certainement une voie nouvelle, qui est peut-être celle de la grande peinture de l'avenir.

M. Louis Knaus est un autre grand peintre de l'Allemagne, médaille d'honneur de 1867 et promu officier de la Légion d'honneur à la suite de cette exposition. Il a une dizaine de tableaux au Champ-de-Mars, presque tous frappés au coin de la bonhomie et de la gaieté qui ont fait sa réputation. Voici une *Fête d'enfants* dans laquelle on voit attablés en plein air une collection d'enfants de tout âge, mangeant, se disputant, riant, qui est d'un arrangement minutieux quoiqu'on n'y sente nullement l'effort, et d'une bonne et saine gaieté; le *Marchand d'habits* et son fils, et le petit marchand de peaux de lapin enchanté d'avoir fait *Une Bonne Affaire*, ont des physionomies singulièrement expressives et vivantes; de même les *Paysans délibérant* autour du poêle de faïence et la pipe à la bouche. Une toile d'une exécution tout aussi heureuse, mais d'un caractère bien différent, c'est *l'Enterrement au village*. On est en hiver et la neige couvre les champs et les toits; les croque-morts descendent le cercueil par un étroit escalier de pierre; en bas, dans le chemin, les enfants de l'école attendent, sous l'œil de leur maître, pour former cortège au défunt en l'accompagnant de leurs chants; auprès d'eux les parents, les amis, les connaissances, avec des visages offrant les expressions les plus variées, rendues par l'artiste avec un bonheur qui surprendrait chez un autre.

Il ne manque pas à l'exposition allemande d'œuvres dans ce ton de mélancolie poignante, presque toutes singulièrement réussies. De ce nombre sont : le *Baptême d'un orphelin*, de M. Hoff, très-célèbre et popularisé par tous les procédés en usage en Allemagne : ce baptême d'un enfant dont le père vient de mourir, loin d'être une occasion de réjouissance, renouvelle avec une amertume plus grande encore une douleur récente; ce contraste navrant est fortement indiqué, et ces visages attristés émeuvent profondément; *l'Heure d'angoisse*, de M. Ernest Hildebrand, qui représente un père et une mère veillant avec une anxiété terrible au chevet de l'enfant malade, en danger de mort; et aussi le *Sans espoir*, représentant un mari malade, de M. Fagerlin; et encore le *Veuf*, de M. Otto Gunther, avec son enfant au maillot. La *Fille de Zaire*, de M. Gabriel Max, peut être

considérée comme appartenant à la même famille.

Dans une note plus gaie, ou moins triste, nous remarquons les *Paysans* de M. Leibl, réunis dans une cour pour entendre la lecture du journal, une merveille de sincérité et d'observation; la *Leçon de gymnastique* donnée à ses élèves au milieu d'un pré par le maître d'école, de M. Piltz; la *Banque populaire* en faillite, de M. Bokelmann; la *Servante d'artiste*, de M. de Gussow, en train de lessiver en conscience une Vénus de Milo; *l'Intérieur d'atelier*, du même artiste, avec son vieil amateur jouant de la loupe; le *Benedicite*, de M. Defregger. Une chose tout à fait amusante, c'est la *Conversation*, de M. Werner; cela représente des militaires caquetant avec des nourrices, séparés les uns des autres par la grille d'un parc, mais qui se racontent évidemment des choses excessivement gaies, car ils rient tous, nourrices et militaires, à se tordre, et, ma foi! on ne peut guère les regarder sans rire presque aussi fort qu'eux.

L'Allemagne a aussi quelques orientalistes, et ce qui nous étonne c'est qu'elle n'en ait pas davantage, du moins en peinture, et de plus remarquables. Nous citerons toutefois une très-belle *Cour arabe au Caire*, de M. Seel, et les scènes égyptiennes de M. Gentz; les *Cosaques de l'Ukraine au XVII^e siècle*, de M. Joseph Brandt, trouvent ci leur place à peu près convenable. Les escadrons de Cosaques défilent dans la plaine, bannières déployées, au son des guitares, des flûtes et des tambourins, ce qui fait étonnamment bien à cheval: ils entrent en campagne contre un ennemi qui ne nous est point connu, leurs visages farouches l'indiquent: c'est en somme une toile étrange et curieuse, d'une exécution irréprochable, bien qu'elle ne séduise pas. Quant aux *Zoulous-Cafres* de M. Paul Meyerheim, ce sont de simples baladins exerçant dans une baraque de foire, et la scène dont ils sont les acteurs ne nous offre rien de particulièrement intéressant.

Le paysage allemand est assez faible. Les deux Achenbach, André, le peintre des sites allemands, et Oswald, le peintre des villas italiennes, bien connus l'un et l'autre du public parisien, continuent leur petite ritournelle avec un succès suffisant. Nous signalerons en outre un bel *Effet de neige*, par un soleil couchant, de M. Munthe; un *Moulin à vent dans la Frise*, de M. Schoenleberg; une *Grande Route en Hollande*, par un temps de pluie, de M. Baisch; une *Soirée d'automne*, de M. Lier; une *Vue des côtes de Norvège*, de M. Gude; les *Moutons* bien connus de M. Albert Brendel, etc.

Par contre, les bons portraits abondent.

Il y a celui d'une jeune dame allemande d'une grande distinction, la princesse de Karolath-Benthen, paraît-il, vêtue de satin blanc et assise près d'une cheminée où brûle un feu de coke dont l'incandescence se reflète vigoureusement sur le bas de sa robe; un grand chien est couché à ses pieds; ce portrait est d'une belle exécution, d'un dessin très-pur. Le portrait de la princesse de Witgenstein, en corsage noir avec un col de guipure blanche, de M. Crolat, ne lui est toutefois pas inférieur. M. Lenbach, médaillé de 1867, expose plusieurs portraits de femmes par-dessus lesquels nous passerons, mais ses portraits d'hommes et surtout de vieillards sont vraiment magnifiques, principalement celui du Dr Doellinger, recteur de l'université et président de l'Académie des sciences de Munich. On a reproché à M. Lenbach de tout sacrifier à la tête; le reproche est peut-être juste, mais la tête et la physionomie en profitent largement et c'est une compensation qui peut satisfaire. Citons après cela un *Vieillard*, de M. Gebhardt, une *Vieille dame*, de M. de Gussow, le *Dr Becker*, de M. Schrader; la *Réverie* et le *Portrait de jeune fille* de M. F. Auguste Kaulbach; un très-gracieux portrait de femme de M. Graef, et nous aurons signalé certainement ce qu'il y a de plus remarquable dans l'exposition allemande, où tout cependant est à voir.

Dans la sculpture, nous citerons plusieurs bustes de M. Wagnmuller et un groupe original de M. Sassman Hellborn: la *Poésie lyrique* et la *Poésie populaire* travaillant la même lyre. Ce groupe, d'une exécution irréprochable, est assurément dû à une excellente et juste inspiration.

HECTOR GAMILLY.

LA SOCIÉTÉ

DE

TERRE-NOIRE, LA VOULTE ET BESSÈGES

FORGES ET FONDERIES

Cette Société a élevé, pour l'exposition de ses produits, un élégant pavillon qui se trouve dans le parc du Champ-de-Mars, près de la porte de la Seine, derrière le pavillon du Creuzot, et qui lui a coûté, dit-on, 80,000 fr.

On y remarque tout d'abord un ingénieux relief hypsométrique des mines, fer et houille de Bessèges, arrangé de telle sorte qu'on peut suivre du regard les travaux intérieurs des galeries à différents niveaux, étudier la base et l'épaisseur des couches de minerai, tous les détails en un mot que le système des sections ne laisserait voir que très-imparfaitement,

Les produits manufacturés de cette Société sont principalement des chaînes de marine et des poutrelles en fer; des tubes d'acier pour pièces de canon, des frettes, des canons achevés, des tubes de fonte pour tuyaux, pour projectiles creux, etc. Nous y remarquons un cylindre de presse hydraulique et un levier en acier, sans soufflures, pour une machine de 400 chevaux, et un beau modèle de machine soufflante *compound*, à double cylindre : un des cylindres, pesant 10,700 kilogrammes, est exposé derrière le modèle.

Les forges de Terre-Noire furent les premières en France à adopter le procédé Bessemer pour la fabrication de l'acier, et cette adoption a nécessité toute une série d'expériences fort intéressantes, présidées par M. Euverte, le directeur de la Société, pour arriver à la découverte de la quantité exacte de manganèse qu'il convient d'introduire dans le fer au moment de la fusion. L'exposition de la matière première à différents degrés de perfection, depuis l'état de minerai, en passant par ceux de fer plus ou moins mélangé de manganèse, pour finir par celui de fer manganésé à dose convenable, devant être jeté dans le métal incandescent, constitue une des parties les plus curieuses et les plus instructives de l'histoire de la fabrication de l'acier.

O. RENAUD.

Voici quelques chiffres relatifs aux travaux exécutés au Trocadéro en vue de l'Exposition :

Le terrain sur lequel s'élève le palais du Trocadéro, son parc et les différentes annexes occupe une étendue de 151,000 mètres carrés.

Les 300,000 mètres cubes de terrassements environ, soumissionnés pour le Trocadéro, l'ont été pour une somme de 4,630,000 francs; — la maçonnerie et la décoration (96,000 mètres cubes de maçonnerie) ont été adjugés pour 3,182,400 fr.; — il y a au moins pour 90,000 francs de travaux de mosaïques.

Il n'est guère entré que 2,000 tonnes de fer et de fonte dans les constructions du Trocadéro, et les adjudications pour ces fournitures métalliques n'ont atteint que 735,000 francs. Comptons encore 510,000 francs pour le parquetage et la couverture; — 1,112,400 francs pour les plantations et parcs; 196,350 francs pour accessoires intérieurs.

Au total, cela fait une somme de 7,536,150 fr. pour le Trocadéro seul.

Le « souvenir de l'Exposition » prend toutes les formes, et il y en aura bientôt à tout prix. On connaît les médailles, les éventails, les rubans, les foulards, les couteaux à papier, etc., portant des vues de l'Exposition frappées, estampées, peintes, brodées, ou des vues microscopiques insérées dans quelque trou; voici maintenant le bracelet-exposition qui est un cercle d'or fort riche, portant gravé en relief le palais du Trocadéro et percé de nombreux petits trous remplis par des photographies microscopiques variées.

BIBLIOGRAPHIE

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

AVEC

LE GUIDE CONTY

Deux cents écrivains, travaillant pendant deux années consécutives, ne pourraient raconter, dans tous ses détails intéressants, l'Exposition universelle. Un ensemble aussi vaste, aussi compliqué, ne peut donc être observé qu'à vol d'oiseau.

On peut dire que cette ville qui couvre tout le Champ-de-Mars et dans laquelle sont exposés les produits du commerce, de l'industrie et des arts du monde entier, a surgi comme par enchantement et semble être sortie de terre, sur l'ordre d'une fée toute-puissante.

Malgré les précautions prises pour diviser, d'une façon claire et logique, le grand espace qu'il fallait partager entre tant de prétendants, le champ que se disputaient tant d'héritiers possédant des droits égaux, l'Exposition est un peu un dédale, un labyrinthe où il est facile de s'égarer. Il faut, pour la parcourir sans hésitation et arriver aux endroits qu'on désire visiter, être muni d'une boussole, ou tout au moins d'un fil semblable à celui qu'Ariane, de mythologique mémoire, donnait à Thésée. Je ne crois pas qu'il y ait de boussole et de fil à guider un visiteur à l'Exposition plus sûr, plus infaillible que les guides que nous offre l'auteur populaire, M. DE CONTY, l'*Exposition en poche*, guide pratique, et la *Clef de l'Exposition*, plan général et illustré à vol d'oiseau.

Le mécanisme de cette clef qui consiste à faire trouver la place de chaque exposant et de chaque produit exposé, au moyen d'une lettre et d'un chiffre, est tout ce qu'il y a de plus ingénieux. J'y renvoie le lecteur, ne voulant pas obscurcir, par des explications forcément embrouillées, les clartés qui s'en dégagent.

Quant à l'*Exposition en poche*, c'est une petite merveille qui répond entièrement à son titre; c'est le guide le plus complet, le plus pratique, on pourrait même dire le seul qui ait été fait, car il conduit le visiteur comme s'il le prenait par la main à travers les méandres de l'Exposition et lui permet au moyen d'itinéraires pratiques et suffisamment détaillés pour lui donner tous les renseignements désirables, toutes les explications utiles, de visiter sans fatigue et sans perte de temps l'Exposition tout entière, en un, deux, trois, quatre, cinq, six ou sept jours, selon le temps qu'il peut y consacrer.

C'est d'ailleurs un fort gracieux petit livre, relié avec élégance, imprimé avec luxe et illustré de charmantes vignettes, et à ce titre, joint à la modicité de son prix (3 francs), c'est le plus joli souvenir qu'on puisse emporter de l'Exposition universelle.

O. R.

LA DÉCOUVERTE DU PHONOGRAPHE

M. Edison étant un des héros de l'Exposition et ses découvertes ayant, pour la plupart, ce caractère merveilleux qui attire violemment l'attention, non-seulement des savants, mais des gens du monde, c'est-à-dire de tout le monde, on nous saura gré sans doute, avant de donner des détails sur ses inventions nouvelles, de rappeler comment il fut amené à la découverte qui l'a rendu populaire de ce côté-ci de l'Atlantique, car il l'était déjà de l'autre, par les perfectionnements qu'il avait apportés à la télégraphie électrique.

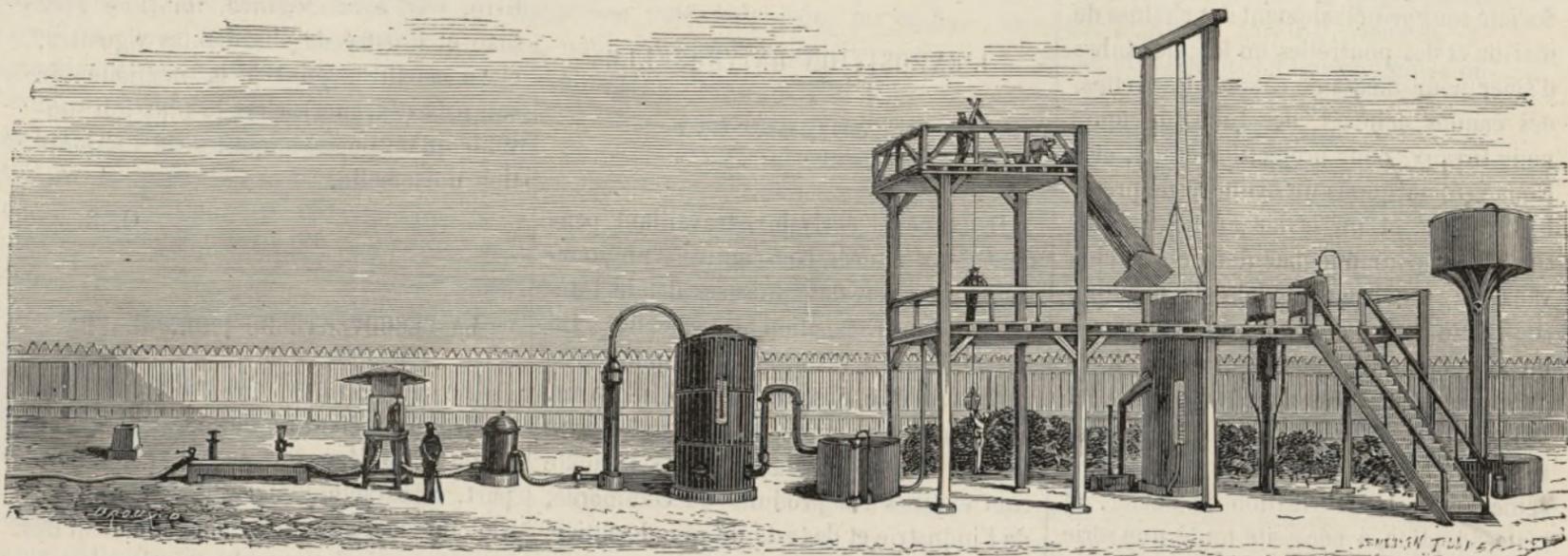
La découverte du phonographe est due au hasard, comme presque toutes les grandes découvertes. — Entendons-nous bien, quand nous parlons de l'intervention du hasard dans ces sortes de choses : il ne s'agit pas d'une révélation subite, mais d'une découverte inattendue, au cours de recherches d'une nature identique à celles qui auraient amené directement ce résultat.

M. Edison se livrait à des expériences ayant pour objet le perfectionnement du téléphone. En faisant ces expériences, il lui arriva de toucher du doigt l'instrument et, l'ayant retiré vivement, il s'aperçut que ce contact avait laissé sur son doigt une trace sensible. Il pensa alors que si le diaphragme du téléphone avait imprimé une ligne sur son doigt, il pouvait en faire autant sur une feuille de papier, et qu'ainsi le son pouvait être enregistré. Il prit en conséquence une feuille de papier Morse et le joignit au diaphragme du téléphone qu'il inséra où se trouve le style de l'appareil Morse. Il obtint ainsi des marques distinctes imprimées sur le papier : des points et des barres alternés et des séries de points. Ayant fait passer ensuite cette bande de papier imprimé dans l'appareil, en sens inverse, il obtint le résultat inverse, et au lieu que le diaphragme vibrât au son de sa voix, ce fut le papier qui fit vibrer le diaphragme, lequel fit entendre à son tour le faible écho du cri *Halloa! Halloa!* qu'il avait poussé lui-même à l'orifice récepteur, un moment auparavant.

C'était le triomphe!

Cet événement eut lieu dans l'après-midi d'un mardi. L'inventeur travailla à sa découverte sans désespérer, sans boire,

LE GRAND BALLON CAPTIF DES TUILERIES



L'APPAREIL POUR LA FABRICATION DU GAZ SERVANT AU GONFLEMENT DU BALLON.

ni manger, ni dormir, toute la soirée, toute la nuit, et ainsi le jour suivant et le vendredi aussi, jusqu'à ce qu'enfin, le samedi matin, son premier phonographe fût construit !

On voit que le hasard a été laborieusement aidé dans cette affaire.

Nous reviendrons, comme nous venons de le dire, sur les récentes inventions de

M. Edison, et nous profiterons de l'occasion pour donner la biographie et le portrait de l'infatigable inventeur américain.

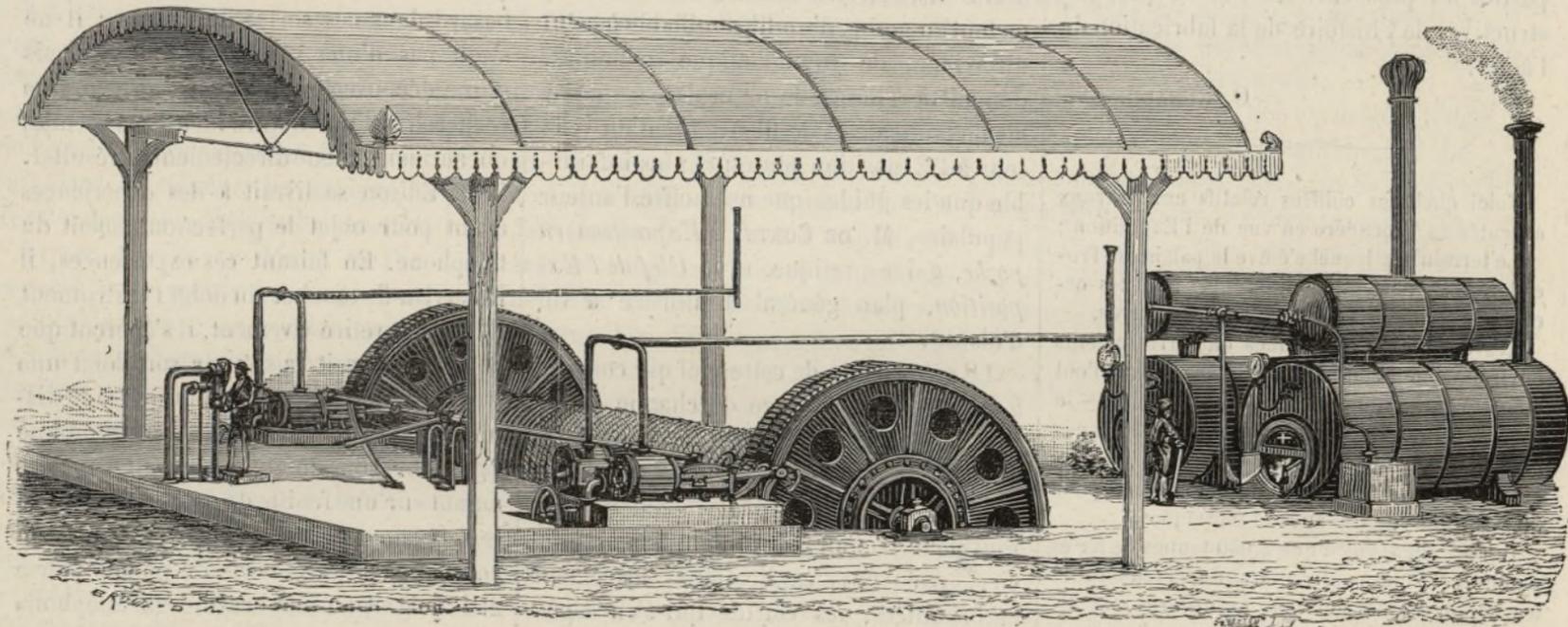
J. D'HENNEZIS.

PETITE CHRONIQUE

Parmi les curiosités de tout genre que renferme l'Exposition, nous devons une mention particu-

lière aux restaurations ou reproductions que le peintre autrichien de Cetner, élève de Cabanel et habitué de nos Salons depuis quelques années, a exécutées dans le but de faire revivre sous les yeux des visiteurs les plus remarquables des anciens monuments du Pérou et de la Bolivie.

Dans la section française des missions scientifiques du ministère de l'instruction publique, on remarque notamment, dans les collections de M. Wiener relatives à son expédition dans l'Amé-



LE TREUIL A VAPEUR SERVANT A RAMENER LE BALLON A TERRE.

rique du Sud, trois vues très-curieuses. Dans la première, M. de Cetner a reproduit le tombeau des anciens empereurs incas à Palustani. Dans la seconde, une salle de l'ancien palais des Incas à Tanna-Tambo ; dans la troisième, le portique de Huanaco-Viejo qui conduit au temple célèbre de Huanaco.

Dans la section du Pérou, on trouve, entre autres sujets du même peintre, les ruines de Mana-Huanachuco. Cette antique ville se trouve sur un rocher escarpé, à 4,000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le vieux palais a 32 mètres de hauteur et se trouve au-dessus d'un précipice de 1,000 mètres de profondeur. Signalons encore les ruines de Villeas-Huaman, l'ancien temple où se faisaient les sacrifices humains,

Dans la section de Bolivie, M. de Cetner a exposé un sacrifice humain. Après avoir enlevé le cœur de la victime, on la précipitait du haut des marches du temple, et la manière dont le corps tombait était un signe de bon ou de mauvais augure.

Du moins la victime y était-elle dès lors bien désintéressée.

La galerie de la carrosserie française, qui longe une partie de celle des machines, du côté de l'avenue de La Bourdonnaye, mérite une visite spéciale.

Coupés, landaus, calèches, victorias, mail-coachs, tilburys, cabriolets, etc., etc., tout cela foisonne et témoigne d'un art particulier. La Compagnie des Petites-Voitures et celle des om-

nibus ont exposé les types nouveaux de leurs véhicules ; mais pourquoi les tramways brillent-ils par leur absence ? Il y a cependant des progrès acquis dans cette branche de la carrosserie, et il reste encore à faire pour obtenir un type définitif. Signalons enfin une voiture de saltimbanque, avec salon, salle à manger et chambre à coucher ; une salle de billard en plus et ce serait complet.

Et comme le terrain n'est pas bon marché dans le voisinage, ce n'est pas sans envie que l'on contemple cette maison roulante confortable et pas chère.

INIGO SMALL.

Le gérant : A. BITARD.

Secaux. — Imp. CHABAIRE et FILS.



BEAUX-ARTS. — SECTION ANGLAISE.
L'ASILE DE VIEILLARDS, TABLEAU DE HERKOMER.

SCAUX. — IMP. CHARAIRE ET FILS.